

L'enseignement du patrimoine religieux méditerranéen /  
Christian Lochon, Construction de l'identité. — Extrait  
de : Annales de philosophie et des sciences humaines.  
— Vol. 24 (2009), pp. 89-112.

Titre de couverture : Annales de Philosophie et des  
sciences humaines

I. Patrimoine religieux — Méditerranée, Région de la.  
II. Religions — Histoire. III. Civilisation assyro-  
babylonienne — Mythologie.

PER L1044 / FP236439P

## **L'ENSEIGNEMENT DU PATRIMOINE RELIGIEUX MÉDITERRANÉEN**

**CHRISTIAN LOCHON**

*Université Sans Frontière - France*

### *INTRODUCTION*

**D**e la Mésopotamie à la Norvège, de l'Antiquité au XXI<sup>e</sup> siècle, un ensemble de mythes, de traditions et d'échanges culturels, n'a pas cessé de lier les civilisations riveraines de la Méditerranée ou de l'Hinterland proche. Que ce soit dans les domaines religieux, juridique, littéraire, scientifique, médical ou philosophique, les exemples abondent, naturellement plutôt peu connus ; ce n'est que récemment par exemple que des chercheurs ont reconnu l'influence de la littérature épique persane préislamique sur les chansons de geste européennes.

Dans le cadre du projet d'Union pour la Méditerranée, conforté récemment, on pourra élaborer des kits minimum de cette culture commune que d'aucuns peuvent appeler « fait religieux », et d'autres « patrimoine méditerranéen », et

qui seraient mis à la disposition du grand public par des commissions de chercheurs des régions intéressées.

Le Musée du Louvre nous invite précisément (du 14 mars au 2 juin 2008) à admirer le legs mésopotamien dans une exposition d'une très grande richesse, simplement appelée « Babylone ». Elle constitue une reconnaissance de cet héritage historique, de ces mythes et de ces légendes qui sont à la base de notre culture, alors que le pays où ils sont nés est en proie à une guerre civile atroce. Ses citoyens souffrent dans leur chair et leurs biens, et les sites historiques sont pillés et dévastés depuis la première guerre du Golfe en 1991. Les déprédations occasionnées aux musées national de Bagdad et provinciaux de Mossoul et de Nassiriya sont sans limite. Le site d'Our, abandonné par ses habitants au 4<sup>e</sup> siècle de notre ère, et dont la ziggourat du dieu-lune Nannu domine désormais un immense plateau ensablé, s'était préparé en vain à accueillir le Pape en 2000 dans son cadre abrahamique. Or, la ville de naissance du père d'Isaac est incluse dans un périmètre militaire américain, et le trafic des antiquités ne cesse pas. Des milliers d'objets mésopotamiens, comme ceux du Musée de Kaboul, se retrouvent à New York ou à Tokyo.

Heureusement que cette exposition, et elle va certainement circuler dans d'autres musées, nous montre l'influence de la Mésopotamie sur les autres peuples de l'Antiquité, dont l'Égypte, où se ressourceront les savants grecs, et par eux les mythes nous atteindront et nous les ferons nôtres, parce qu'ils seront contenus dans les textes fondateurs du judaïsme, du christianisme et de l'islam.

C'est en Mésopotamie que commencent nos mythes en même temps que notre histoire. On y trouve dès le IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère une civilisation, dans toute la perfection et la complexité que cela implique, qui s'est manifestée : la création de villes, l'organisation sociale, l'institution du droit, la production organisée du commerce, de l'outillage, de la nourriture, la naissance de l'art, les débuts de l'esprit scientifique, enfin et surtout, invention prodigieuse, la mise au point d'une écriture.

Quarante-huit siècles plus tard, sur les mêmes rives du Tigre et de l'Euphrate, une autre civilisation prestigieuse disposera en amont de nouveaux éléments pour relancer une nouvelle culture mêlant philosophie grecque, mathématiques indiennes, sciences et technologie arabes qui parviendront à l'Europe par les

deux courroies de transmission : l'Andalousie et la Sicile. M. Salah Stétié s'exprime ainsi sur cette évolution : « *Les prodigieuses avancées ont créé l'espace méditerranéen avec ses villes de pensée et d'art, villes antagonistes dans l'histoire mais complémentaires dans la civilisation* (Paris, *Journal des Palmes Académiques*, octobre 2006).

J'avais pu rappeler ici même que lorsque M. Jean Pierre Chevènement était ministre de l'Éducation nationale en 1985, il avait demandé au Pr. Jacques Berque, disciple de Louis Massignon, un rapport sur *L'immigration à l'école*. Le grand islamologue suggéra au ministre de créer les conditions adéquates pour « *solidariser et non pas juxtaposer les cultures, ce qui implique que l'on recherche à l'école l'enrichissement de la culture nationale par l'apport des cultures des autres* ». Dans un discours prononcé le 19/12/1985, le ministre déclarait : « *Les communautés immigrées rattachées à de grandes civilisations, de grandes cultures et de grandes langues de déploiement international, nous offrent de nouvelles possibilités de coopération, d'échanges culturels... Il faut que nos élèves sachent qu'il existe des civilisations riches ailleurs qu'en Occident* », et il concluait : « *Il existe des civilisations ailleurs qu'en Occident* ».

Il faudra que nos enseignants de l'ensemble des pays concernés prennent conscience d'ailleurs que ces « cultures non occidentales » doivent être envisagées comme relevant aussi du substrat culturel méditerranéen.

Le « fait religieux » est là dans ses bases communes qu'il est nécessaire de formaliser dans des programmes spécifiques. M. Mohsen Ismail, diplômé de la Zitouna de Tunis, et professeur à l'université de Rennes, met en valeur : « *l'exemple de Palerme ou de Cordoue, deux villes qui ont abrité dans le passé, les trois religions... L'idéal à atteindre, dans un contexte de mondialisation, est l'union entre tous les hommes. Les manuels auraient pu jouer un rôle réellement utile en enseignant à l'élève les droits à la ressemblance et à la différence. C'est, en effet, le même Dieu qui s'appelle en arabe « Allah », en français, « Dieu » et en anglais « God »... Sans trop de difficulté, l'élève comprendra que les composantes d'une même société appartiennent à une même culture, même si elles ne partagent pas les mêmes convictions religieuses* ».

## 1. LE PATRIMOINE RELIGIEUX COMMUN

### 1. 1 Mythes mésopotamiens

Le site de Babylone remonte à la préhistoire. Il est situé à 90 km au sud de Bagdad. Sous le roi Hammourabi (1792-1750 av. J.C.), la capitale de la Mésopotamie connut un important essor littéraire, artistique, scientifique et juridique. Sous le règne du chaldéen Nabuchodonosor (605-562), qui reconstitua un empire qui s'étendait jusqu'à l'Égypte, Babylone devint la plus belle capitale du monde. Elle était peuplée de plusieurs dizaines de milliers d'habitants, dans un pays qui en comptait plusieurs millions. En partie, grâce à son port de l'Euphrate, cette cité était en relations commerciales par le Golfe Persique avec l'Inde et la Chine vers l'Est, et l'Égypte et le Proche Orient vers l'Ouest. On trouve même des inscriptions babyloniennes au Yémen. La langue, dérivée de l'akkadien, était utilisée pour différents usages de l'Iran à l'Égypte. Conquise par Cyrus (-538) et en partie détruite par les Perses après une révolte (- 482), elle demeura célèbre et connue, grâce à Hérodote, en Europe. Alexandre le Grand en fit la capitale de son empire : il n'y retourna que pour y mourir en 322. Une expédition allemande fouilla le site au début du XX<sup>e</sup> siècle et a reconstitué au Musée de Pergame à Berlin la Porte d'Ishtar et la voie processionnelle grâce à des fragments de mosaïque collationnés in situ. Saddam Hussein avait, sur place, restauré la Porte d'Ishtar, le palais de Nabuchodonosor, la voie processionnelle et le temple d'Ishtar. La base de la ziggourat y est toujours visible.

Ce sont les rites religieux et les dieux mésopotamiens qui vont être reproduits dans les autres civilisations proche-orientales et en Grèce. Shamash, dieu du disque solaire et de la justice, dont le symbole était en forme de croix ; Ishtar, déesse de la fécondité, qui deviendra Astarté en Syrie ; Sin, le dieu Lune (masculin) dont le culte sera repris par les Arabes, le croissant de lune devenant le symbole de l'islam.

Dieux et déesses étaient redoutables, voire effrayants ; le corpus de prières recueillies montre qu'on leur demandait de ne pas intervenir dans la vie des hommes qui avaient été créés pour les dispenser de tout effort. Ereshkigal, sœur d'Ishtar, était reine des enfers ; elle est représentée entre deux hiboux. Les prêtres, professionnels avisés, pratiquaient l'exorcisme et la divination, comme de nombreuses tablettes nous le montrent.

Ce qui a frappé le plus les autres civilisations, c'est l'érection des « ziggourat » (du sumérien « zaqaru », être élevé), édifices monumentaux à étages. Hérodote décrira celle de Babylone (91 m de carré et 91 m de hauteur), appelée « etemenanki » (« maison-fondement du ciel et de la terre »), et qui comportait 7 étages dont le dernier abritait le temple. La ziggourat rappelait la terre émergeant de l'océan primordial (dont on retrouvera le mythe en Inde) et symbolisait l'axe polaire ou pivot cosmique. Elle était peinte dans les sept couleurs de l'arc-en-ciel et on en retrouve la description par les juifs exilés à Babylone dans la Genèse 9 (12-17) : « *Quand j'aurai rassemblé des nuages, l'arc paraîtra dans la nue et je me souviendrai de mon alliance entre moi et vous et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chose* ».

Le souverain, par sa pureté rituelle (comme les brahmanes en Inde) garantissait les bonnes relations avec les dieux, avec lesquels il participait à un banquet annuel « takultu ». Il est figuré avec un couffin sur la tête car il doit être toujours prêt à réparer les constructions élevées en matériaux fragiles. Le symbole du souverain-bâisseur fera école.

### *1.1.1 Influence sur l'Égypte*

En Egypte on retrouve l'image de l'abîme primordial (Noun) d'où émerge un monticule (Atum Ka à Héliopolis). Le rôle de la pluie (Tefnout est fille d'Atoum) est primordial alors qu'il ne pleut pas en Egypte (à la différence de l'Assyrie) marquant aussi une probable influence.

Quant à la première pyramide à degrés de Zoser, à Saqqarah, elle est naturellement une réplique des ziggourats à degrés.

Plusieurs des mythes sont empruntés à la Mésopotamie, ainsi Horus en lutte contre le crocodile, symbolisant le combat entre le bien et le mal, reproduit celui du dieu Mardouk (Mardochée dans la bible) se battant contre le dragon Tiamat (figurine de – 4000 au Louvre).

### *1.1.2 Influence sur l'Inde*

Vers l'est, les Sumériens légueront leur mythe de l'abîme d'où émerge une montagne, à la civilisation Araja (environ 3000 av. J.C.) qui la verra consignée

dans les *Upanishad* (environ 1800 av. J.C.). Le monde est d'abord aquatique (4500 av. J.C.).

C'est que ces Sumériens faisaient remonter la création du monde à un combat contre des divinités bienveillantes, et Kur, le dieu du monde infernal, maître de l'océan primordial. Kur a offensé Ereshkigal, la déesse du ciel, qui est soutenue par Enki, le dieu des eaux douces. Celui-ci se lance dans une barque à la poursuite de Kur, lequel ordonne à l'océan primordial de l'engloutir, mais Enki finalement l'emporte.

De même, les relations avec la civilisation du Mohendjo Daro, dans le bassin de l'Indus, ont été attestées par la découverte de jarres à col bas munies d'un obturateur en cône tronqué, produites dans la ville mésopotamienne de Kish (-2850) et les vestiges d'un temple sumérien.

### *1.1.3 Influence sur l'Iran*

Les temples et les palais sumériens étaient construits sur des plates-formes en briques ; on peut voir le même usage à Persépolis. D'autre part, le *Shahnamé*, l'ouvrage classique de Firdousi (X<sup>e</sup> siècle a. d.) sur les dynasties iraniennes préislamiques parle du mythe d'ascension au ciel, réplique de celui du Roi Etanu (-XVII<sup>e</sup> siècle) montant au ciel consulter Ishtar.

### *1.1.4 Influence sur le judaïsme*

La déportation des Juifs à Babylone par les Assyriens conduisit certains rédacteurs bibliques à présenter ce peuple de manière partielle. Ainsi la description de Daniel dans la fosse aux lions où il aurait été jeté par Nabuchodonosor, ou la conduite courageuse de Judith qui incarne le mythe antique de la femme sacrifiée pour sauver son peuple. Judith se rendra auprès du général assyrien Holopherne pour le séduire, l'enivrer et le tuer. La tête du général piquée sur les remparts mettra les troupes ennemies en déroute.

Plus tard, Saint Augustin opposera Jérusalem, cité de Dieu, à Babylone, cité des hommes perdus. En fait les prêtres juifs reproduisirent le texte des tablettes mésopotamiennes qui leur inspira les légendes bibliques.

Ainsi de la création de l'homme. Au commencement, l'univers ne comptait que des dieux et les petits dieux devaient s'occuper des durs travaux agricoles, mais ils se révoltèrent. Alors le dieu Aya eut la bonne idée de résoudre le problème : il proposa la création de l'homme ; celui-ci serait chargé des travaux pénibles. Satisfaits de cette proposition, les dieux confièrent cette œuvre à la déesse Mami (appelée également Nintu ou Bêlet-Kalā-Ili : maîtresse des dieux). L'homme fut créé du limon de la terre auquel fut mélangé du sang divin.

La Tour de Babel apparaît dans la Genèse 11, 1-9 « ayant sa tête dans les cieux », et également dans l'épisode du songe de Jacob, qui se serait déroulé à Harran (Genèse 11, 31-32) ; on y voit « l'escalier de terre qui conduit aux cieux », parcouru par les elohims (réplique de l'akkadien « ilu »), messagers de vertu et qui l'empruntent pour monter ou descendre.

En ce qui concerne la description du déluge rapportée dans la Genèse 6, 11-17, elle est empruntée à l'épopée de Gilgamesh, héros sumérien du III<sup>e</sup> millénaire, roi d'Uruk (d'où la dénomination moderne d'Irak), où se retrouvent la plupart des mythes fondateurs. L'arche de Utanapishti, que cet homme a construite à l'invitation du dieu Enlil, a sept étages et est calfatée de bitume. L'arche de Noë n'en a que trois ; voici le texte original :

*« Démolis ta maison (et) construis un bateau.  
Abandonne tes richesses (et) cherche la vie sauve,  
Renonce à tes biens (et) sauve ta vie.  
Embarque avec toi un spécimen de chaque être vivant.  
Le bateau que tu vas construire,  
Ses dimensions doivent toutes correspondre entre elles :  
Sa largeur et sa longueur doivent être semblables,  
Couvre-le d'un toit comme l'Apsu (l'océan d'eau douce)  
Qui soutient la terre.  
Lorsque le bateau fut construit, on procéda à son chargement en attendant  
le Déluge ».*

Le mythe de Job qui apparaît dans le Coran après la Bible, est évoqué dans le poème dit du « *Juste Souffrant* », Agou-shaja en ces termes : « *La souffrance m'engloutit, comme un être uniquement choisi pour les larmes ; le mauvais sort me tient en sa main, emporte mon souffle de vie, la fièvre maligne baigna mon corps, Mon Dieu, Ô Toi le père qui m'a engendré, relève mon visage...* ».



Quant à Sargon qui prit le pouvoir à Akkad vers – 2300, son histoire, telle qu'elle nous est rapportée par les scribes, est semblable à celle de Moïse enfant ; il avait été abandonné au fleuve dans une corbeille de jonc. Lui aussi fut donc « sauvé des eaux » avant que la déesse Ishtar ne le prenne sous sa protection et fasse de l'empire qu'il bâtit le centre du monde. La capitale en était Agadé, et curieusement, elle n'a jamais été retrouvée par les archéologues. Mais la légende aura été reprise elle aussi dans la Bible.

Enfin la croyance en la résurrection semble avoir été adoptée par les Juifs au moment de leur exil forcé à Babylone.

### *1.1.5 Influence sur la Grèce*

Le prestige de Babylone auprès des Grecs est l'œuvre d'Hérodote (- 484 – 420) ; il la fit reconnaître comme « *Mère des Lettres et des Arts* » et Alexandre Le Grand, en avait fait la capitale de son Empire et il y mourut en – 323 avant d'accomplir totalement son projet de la restaurer. Les écrits hellénistiques témoignent de l'admiration des Grecs pour son architecture, ses gigantesques doubles remparts en briques d'une périphérie de 20 km, les luxuriants jardins suspendus de la reine Sémiramis (légende inventée par Hérodote), son pont sur l'Euphrate, les réseaux de ses rues et le temple de Mardouk.

D'ailleurs les dieux grecs conserveront des caractéristiques mésopotamiennes, transmises par les phéniciens ; à Babylone, la déesse Chala, épouse du dieu Addad, tient à la main un épi d'orge, puis la déesse Atta, épouse du dieu Haddad (dont le temple qui lui est consacré à Damas sera dédié à Bacchus par les Romains, transformé en église Saint-Jean à l'époque chrétienne, devenant la Mosquée des Omeyyades lors de la conquête musulmane) est vierge, ailée et tenant un épi ; la déesse Athena est représentée également vierge, ailée et tenant un épi. Quant au dieu Assour qui meurt et renaît, comme la végétation, il deviendra Osiris chez les Égyptiens, et Adonis chez les Grecs.

Les héros de la mythologie grecque viennent eux aussi de la mythologie mésopotamienne. Orphée descendra aux Enfers pour apercevoir Eurydice comme Gilgamesh l'aura fait à la recherche de son ami Enkidu. Laocoon tuant l'hydre de l'Herne est une réplique de Mardouk tuant le dragon Tiamat (déjà vu pour l'Égypte).

Le mythe d'Icare est présent dans l'épopée de Gilgamesh. Ainsi du mythe de Persée, qui tue et décapite la Gorgone et défait tous ses ennemis, aidé en cela par Athena, comme Gilgamesh tue le Géant Humbaba grâce au dieu Shamash. Quant aux douze travaux imposés à Herakles, six du cycle de la lumière et six du cycle de l'ombre, pour justifier la maîtrise de soi et la royauté sur les autres, Gilgamesh les a déjà subis dans une dimension initiatique découvrant la purification progressive de l'âme en harmonie avec le cosmos.

#### *1.1.6 Influence sur le Christianisme*

Le livre de Daniel dans la Bible qui décrit les derniers moments de Babylone, l'ultime festin de Balthasar, avant l'entrée de Darius (- 539), constituera un thème récurrent pour les Chrétiens comparant la pureté évangélique à la décadence de la Rome impériale, assimilée à Babylone. Plus tard, au moment de la Réforme (XVI<sup>e</sup> siècle), les Protestants assimileront la Rome papale à Babylone.

Le mythe de Mardouk et de Tiamet sera repris par celui de Saint Georges (ou de Saint-Michel) tuant à leur tour le dragon, symbole du péché.

Sous l'empire ottoman le legs d'une parisienne pieuse sera offert pour créer le siège d'un évêque latin à Bagdad, qui sera surnommé évêque de Babylone, réservé à un prélat français. Sa résidence à Paris donnera son nom à la rue de Babylone, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement.

#### *1.1.7 Influence sur le Manichéisme*

Le géant Humbaba, comme vu plus haut, tué dans la forêt des Cèdres par Gilgamesh et Enkidu, inspirera le mythe des Géants recueilli dans le livre sacré des Manichéens. Eusèbe de Césarée, puis *Le Roman d'Alexandre* évoqueront ce passage, ainsi que le Conte de *Boulouqiya* dans les *1001 Nuits*.

#### *1.1.8 Influence sur l'Islam*

Le code d'Hammourabi aura recommandé aux femmes mariées de se couvrir les cheveux et l'interdira aux prostituées. Cette coutume sociale reprise par Saint Paul sera sacralisée par les musulmans.

En architecture sacrée, le minaret à rampe hélicoïdale de Samarra (VIII<sup>e</sup> siècle) reproduira le style de la ziggourat, que reprendra le gouverneur irakien du Caire pour le minaret de la mosquée d'Ibn Touloun.

Lorsque Jean Nouvel concevra l'Institut du Monde Arabe, il construira pour relier les deux étages de la bibliothèque de l'établissement une rampe hélicoïdale, clin d'œil au minaret de Samarra, mais aussi à la tour de Babel.

### *1.2 Mythes Iraniens : l'héritage spirituel de Zoroastre*

Le personnage de Zoroastre est connu dans le monde entier. Pourtant la religion mazdéenne qu'il a réformée ne compte plus que 200.000 fidèles dont 100.000 en Inde. C'est que persécutés après la conquête musulmane de leur pays, les zoroastriens iraniens s'enfuirent, en partie, en Inde, au Gujrat, particulièrement à Bombay, où ils constituent encore aujourd'hui une communauté riche et éduquée, détenant une partie de la grande industrie indienne (les camions Tata par exemple).

#### *1.2.1 Espaces et Sociétés Indo-Européens*

Zoroastre aurait prêché d'abord sa réforme de la religion traditionnelle dans l'espace iranien ou « aryen » (même mot), qui comprenait au nord les vallées de l'Amou Darya (Oxus) et du Syr Darya (Iaxartes), actuellement en Ouzbékistan, à l'ouest les territoires couvrant le Kurdistan, l'Arménie, l'Azerbaïdjan actuels, à l'est d'Afghanistan, le Cachemire et le Béloutchistan (Pakistan) ; en fait un plateau entre 800 et 1. 200 mètres, moins désertique il y a quatre mille ans, habité dès le néolithique, parcouru par des tribus indo-iraniennes (« arya » en sanskrit). Ces tribus pénètrent au Nord-Ouest de l'Inde au début du 2<sup>e</sup> millénaire avant J-C. Leurs chefs militaires sont appelés « raja » et elles sont divisées en castes professionnelles (« varna », soit « couleur »). Une de leurs tribus, installée dans la région de Rey (Téhéran), actuel, va devenir célèbre, les Mages.

#### *1.2.2 Vie de Zoroastre*

Zardoucht (660-583 avant J. C.) que les Grecs ont transcrit en Zoroastre, serait né en Bactriane (Afghanistan actuel), et aurait été un prêtre réformateur de la religion mazdéenne. À l'âge de 30 ans, il eut une vision qui le poussa à

prêcher dans une grande partie de l'Iran, critiquant les pratiques sacrificielles d'animaux, traditionnelles chez les Indo-Européens ; ce qui lui attira l'hostilité de la classe sacerdotale. Il dut fuir jusqu'à ce qu'un souverain bactrien, Vichtapa, accepte son message. Le prophète développera son enseignement dans des passages recueillis dans *l'Avesta* sous la forme d'une conception humaniste unificatrice à terme de l'Iran ancien. C'est dans son temple qu'il sera tué par un nomade touranien (turc).

Voilà ce qui est dit de sa vie. Des traditions grecques le font vivre 5. 000 ans avant la Guerre de Troie, voire 6. 000 ans avant la mort de Platon. Aussi s'est-on demandé si Zoroastre ne représentait pas une légende mythique introduite dans la formation des « mages ». En tout cas, dans les *Gathas*, recueillis dans *l'Avesta*, et que les prêtres lisent aux fidèles durant les cérémonies cultuelles, Zoroastre apparaît avec ses trois fils, également « sauveurs du monde », comme conduit au Ciel pour y entendre les révélations mêmes d'Ahoura Mazda. Cette ascension sera reproduite dans l'hagiographie du prophète de l'Islam.

### *1.2.3 La religion mazdéenne*

Le rôle de la société régie par la religion mazdéenne est d'ordre religieux, social et cosmique. C'est à dire que depuis l'Être Suprême jusqu'au « diable » lui-même, chacun a un rôle eschatologique à jouer : le roi, le prêtre, et même le plus simple des sujets. Dieu, le Dieu du Bien, crée le monde par la pensée. Un certain nombre d'entités l'assistent, trois masculines et trois féminines ; Mithra le dieu du soleil, Anahita la déesse de la fécondité ont été adoptés dans le panthéon mazdéen. Pourtant le mazdéisme est monothéiste. Ahoura-Mazda créa le monde physique pour attirer l'esprit du mal, Ahriman, hors du monde spirituel, et ainsi pouvoir le détruire avec l'aide de l'humanité. Chez les mazdéens, Ahoura-Mazda n'est donc pas directement responsable du mal dans le monde puisque le mal est la condition de l'évolution des humains et de leur libération. Ce que sait Ahura (« Seigneur ») Mazda (« Omniscient »).

Les ouvrages rituels auxquels ils ont recours sont l'Avesta (« La Loi »), dont le quart seulement nous est parvenu, environ mille pages. Les plus anciens passages rédigés en vieux perse datent du 1<sup>er</sup> milliaire avant J-C. tandis que la plus grande partie est une compilation écrite en pahlévi (moyen perse) du III<sup>e</sup> siècle après J-C. *L'Avesta*, qu'on appelle parfois à tort Zend-Avesta (Zend

signifie « l'interprétation »), contient cinq parties. Le *Yasna* est composé de 72 chapitres dont les 17 *Ghatas*, qui ont été composés par Zoroastre lui-même. Ces *Ghatas* sont des hymnes que l'on psalmodie pendant l'office, souvenirs biographiques transformés en fonction d'une réalité liturgique et mythique.

Les célébrations publiques ou familiales sont également organisées par les prêtres. Ainsi le « No Rouz » (« Nouveau Jour » ou Nouvel An) a lieu le 21 mars et est le commencement de l'année iranienne. Remarquons que l'année romaine, de tradition indo-européenne, commençait également en mars ; d'où l'utilisation des mots « septembre » (en fait le 9<sup>e</sup> mois), « octobre » (le 10<sup>e</sup> mois), « novembre » (le 11<sup>e</sup> mois), « décembre » (le 12<sup>e</sup> mois), à contre-emploi. Nous verrons combien les Iraniens, comme les Kurdes, les Afghans, voire les Alevis de Turquie, sont toujours attachés à cette célébration. Le Mazdéisme recommande à tous de se marier (l'Islam en fera de même) puisqu'il s'agit de prolonger par ses descendants la lutte contre le Mal.

La vénération du feu, symbole de pureté, est un rite essentiel du mazdéisme. Le feu sacré est entretenu jour et nuit, parfois depuis des siècles, comme dans le temple de Yazd (Iran) ; placé dans de grandes urnes disposées dans une pièce séparée de la grande salle du temple par une vitre, il reçoit constamment du bois très sec pour que la flamme demeure toujours bien claire. Seuls, les prêtres peuvent pénétrer dans cette petite salle. Le feu est présent au moment des rites d'initiation correspondant à la naissance, à la puberté : après un grand bain rituel, l'initié sera autorisé à porter le « Koshti », vêtement tissé dans 30 fils de laine blanche (Zoroastre commence sa prédication à 30 ans) ; il doit boire le « haoma », décoction de plantes et mâcher des feuilles de grenadier, la grenade étant associée à la fertilité.

Tout homme, également, sert le grand dessein cosmique. Il doit penser bien, parler bien (ne pas mentir) et faire le bien, ne pas polluer les quatre éléments sacralisés, l'eau, le feu, la terre et l'air. L'homme, dans sa vie quotidienne, aide Dieu à vaincre le mal et à créer le bonheur et la prospérité.

Même l'esprit du Mal, Ahriman, est associé à cette évolution cosmique, car étant en lutte avec l'esprit du Bien, il permet à l'ensemble des humains de prendre part, en toute connaissance, et selon un mode volontaire, à l'évolution de l'univers. Avant le mazdéisme, les dieux ou Dieu étaient responsables du bien et

du mal, et les pauvres humains soumis à leur caprice n'étaient pas en mesure de réagir (cf. le mythe mésopotamien de Gilgamesh) ; mais une fois le mythe de la lutte dualiste mis en place, le Dieu du Bien fut innocenté, et l'homme responsabilisé pour lutter contre le Mal. Certains commentateurs ont d'ailleurs imputé aux Iraniens l'invention et le rôle du Diable.

#### *1.2.4 Influence sur le mithraïsme*

Le premier concurrent sérieux du christianisme fut, avant le manichéisme, le culte de Mithra, qui était un dieu du panthéon mazdéen. Censé être né un 25 décembre, les repas conviviaux de ses adeptes tenus en son honneur comportaient le partage du pain et du vin. Mithra protégeait effectivement l'âme des justes contre les démons ; et la création de Mazda contre les devas qui peuplent les ténèbres soumis à Ahriman ; il détenait une position importante dans le calendrier, le seizième jour mensuel lui étant consacré, tandis que le septième mois portait son nom. Les grands rois perses avaient pour lui une dévotion particulière et il est invoqué dans les inscriptions d'Artaxerxès à côté d'Ahura-Mazda. On lui offrait des sacrifices de petit ou de gros bétail, des oiseaux. Ces immolations étaient précédées ou accompagnées de libations au jus de haoma et de la récitation des prières rituelles, le faisceau de baguettes à la main. La fête annuelle de Mithra, le Mithrakana, était célèbre dans toute l'Asie

#### *1.2.5 Influence sur le manichéisme*

Le mazdéisme est à l'origine du manichéisme, mais ces deux religions ne sont pas identiques. Mani (216-277), que Mircea Eliade a surnommé « le Paraclet martyrisé », était né à Ctésiphon, près du site de Babylone et capitale sassanide, d'une mère de sang royal arsacide (la précédente dynastie) et d'un père mandéen, membre d'une secte gnostique judéo-chrétienne fondée en Irak vers l'an 100. Mani reçut deux révélations du « Roi du paradis des Lumières », à 12 et à 24 ans, qui le conduisirent à aller prêcher en Inde (240 à 243). Rappelé à Gondishapour, autre capitale sassanide située au sud-ouest de l'Iran, par le roi Chahpour 1<sup>er</sup>, il y prêcha un enseignement en contradiction avec celui des mages. Tombé en disgrâce et victime de l'inquisition sacerdotale, il meurt en prison, victime de sévices. C'est dans 7 traités ou *Kephalia*, rédigés en araméen, dont il reste des fragments, qu'il exprime ses conceptions influencées par

l'hindouisme. Conçu comme rassembleur, le manichéisme reconnaît à Jésus un rôle éminent, emprunte à l'Inde la croyance à la réincarnation, conservant du mazdéisme le concept dualiste et le mythe eschatologique de la remontée de l'homme vers Dieu. Néanmoins, il y ajoute une note qui change tout. Dieu a créé deux mondes distincts, l'un de la lumière, l'autre des ténèbres. Les ténèbres ont envahi l'espace de la lumière et Dieu a envoyé son fils les combattre. Ce dernier succombe, et le Grand Architecte, autre émanation divine parvient à sortir le corps de l'Homme Primordial de l'abîme, mais pas son âme. Dieu crée alors la terre pour sauvegarder cette âme et y faire naître les hommes. A la fin des temps les ténèbres seront vaincues, séparées de la lumière ; l'homme sera alors vainqueur s'il a su faire triompher la part de divin en lui.

Le manichéisme se répandit en Asie. La doctrine fut traduite en turc, en sogdien (langue iranienne et en chinois. En Chine, on le connaît sous le nom de « culte du dieu céleste du feu » de 516 au XIV<sup>e</sup> siècle ; les Ouighours du Turkhestan chinois l'adopteront également.

De même que les Pauliciens d'Arménie. En Iran, la doctrine de Mazdak est dans son sillage mais sous forme de communisme prônant le partage des biens et des femmes. Le roi sassanide l'adopta un moment malgré l'opposition des mages, mais à sa mort, on revint au mazdéisme orthodoxe.

En Europe, les Bogomils de Bulgarie le répandirent en insistant sur le fait que, comme le diable a créé le monde visible, il convient de renoncer à ce monde. C'est aux mêmes conclusions qu'aboutirent les Cathares ; pour eux, l'existence humaine étant née d'une défaite divine, la cosmogonie est un geste désespéré de Dieu pour sauver une partie de Soi-même, l'âme incarnée dans le corps. Ce corps démoniaque devant être annihilé, il convient de rejeter le mariage et la procréation. On aboutit ainsi à un complet retournement de la doctrine mazdéenne.

### *1.2.6 Influence sur le judaïsme*

C'est au retour de l'exil en Babylonie (597-538 avant J. C.), que les Juifs adoptèrent un certain nombre de concepts mazdéens. La plupart des textes judaïques traitant de la vie après la mort (répartition des âmes au Purgatoire et en Enfer), et même les statues de Chérubins gardant le « devir » (Saint des Saints)

du temple de Jérusalem dans une société prohibant pourtant la reproduction des êtres animés, en constituent la preuve.

### *1.2.7 Influence sur la philosophie grecque*

A part des mouvements religieux, certes, mais proche du spiritualisme, la philosophie classique grecque a pu être influencée par Zoroastre dans sa version dualiste. Ainsi, Eudoxe de Cnide compare son maître Platon à Zoroastre. En tout cas, les philosophes voient en ce dernier le fondateur de la plus ancienne religion du salut.

### *1.2.8 Influence sur le christianisme*

Un certain nombre de légendes originaires du mazdéisme ou de Zoroastre ont été adoptées par le Christianisme. Pour ce qui concerne la biographie de Jésus, on rappellera bien sûr la venue des rois mages mazdéens, mais aussi le fait que Zoroastre soit né d'une mère vierge, qu'il confondra les docteurs de la Loi, qu'il abandonnera sa famille en allant prêcher à l'âge de 30 ans, que son visage était « resplendissant » et qu'on l'a surnommé le « Bouvier » au sens de « Pasteur » du troupeau et même de « Sauveur ».

L'Évangile de Saint Jean a des correspondances avec le mazdéisme dans la description qui est faite de la lutte de la lumière contre les ténèbres : « La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue » (1, 5) et « la lumière était dans le monde et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue » (1, 10).

Est-ce pour cela que dans certaines églises de Corrèze, on voit sur le porche la reproduction de Zoroastre doté d'ailes de papillon ? L'architecture des églises carolingiennes aura été calquée sur les églises byzantines. Vincent Monteil dans son *Iran* (Petite Planète, Seuil, 1962) évoque à ce sujet l'église de Germiny des Prés, la plus ancienne église de France encore en activité, dans le Loiret (page 139), qu'il estime construite sur le plan d'un temple du feu, sans doute par la filière byzantine ; la fresque de l'arbre de vie que l'on y voit est, dit-il, le calque de celle qui se trouve dans la grotte de Taq-e-Bostan, près de Kermanshah. L'église du Puy présente des alternances de pierres noires et blanches qui, à l'époque sassanide, figuraient la lutte du bien contre le mal. Le Lucifer chrétien



aura été aussi influencé par le dieu du mal, Ahriman, comme les descriptions mazdéennes du paradis, de l'enfer et même du purgatoire sont reprises dans la religion chrétienne. Le mythe de la Résurrection pourrait aussi être un emprunt qui réapparaît dans le christianisme et l'islam.

Enfin, liés au mythe de la lumière, les feux de la Saint Jean, qu'on retrouve dans les pardons bretons ; la tradition ancestrale voulait que les amoureux sautent par dessus le feu pour rendre leur union heureuse. A Jérusalem, dans l'Église du Saint Sépulcre, chaque veille de Pâques, le Patriarche grec orthodoxe pénètre seul dans le tombeau du Christ et ressort avec une torche enflammée dont le feu va être communiqué à l'assemblée toute entière et à toutes les églises de Palestine.

### *1.2.9 Influence sur l'Islam*

Comme pour les feux de la Saint Jean, la communauté kurde, en Turquie, en Irak, en Europe, fait de même aujourd'hui au moment de la célébration du No Rouz (Nouvel An).

De nombreux mazdéens se convertirent à l'Islam pour échapper à la persécution comme les mystiques Al-Hallaj ou Abou Yazid Bastami, au VIII<sup>e</sup> siècle, l'encyclopédiste Thabit Ibn Qurra ou l'écrivain Ibn Muqaffa' au IX<sup>e</sup> siècle. Ils contribueront à l'essor intellectuel de l'époque abbasside.

Les cinq prières quotidiennes musulmanes, le mihrab (niche qui indique la direction de La Mecque), la redondance du concept de lumière dans le Coran (« Nour », Lumière, est d'ailleurs un des noms d'Allah), semblent être des emprunts au mazdéisme. Au Turkménistan actuel les Cheikhs héréditaires de confréries proviennent de cinq tribus seulement à la manière des mages qui étaient recrutés dans une seule tribu. Quant à la littérature iranienne classique, mystiques et poètes clament leur filiation avec leurs ancêtres mazdéens comme Farabi, qui, dans *la Cité Parfaite*, souligne la tradition de justice, chère à Zoroastre. Le chantre des traditions préislamiques, Ferdoussi recommande à son protecteur, le Sultan Mahmoud de Ghazna, de ne pas pourchasser les mazdéens : « Ne dis pas qu'adorateurs du feu ils étaient, quand ils n'adoraient que Dieu en sa pureté ». La cosmogonie zoroastrienne a inspiré le courant mystique des Ishraqiyoun, qui se réclame de Sohrawardi (1155-1191), auteur d'un essai de

syncrétisme islamo-mazdéen tandis que plusieurs auteurs ont tenté d'intégrer Zoroastre dans la lignée prophétique abrahamique.

La version chiite de l'Islam, née en Iran, est d'autant plus proche du mazdéisme que Chahbanou, fille du dernier roi sassanide Yezdegird III, assassiné à Merv (651), aurait été mariée à Hussein, le petit-fils du Prophète Mohammed. En tout cas, les imams reçoivent l'appellation de « Sauveur », et s'approprient le concept de « lumière », comme Jaafar qui n'hésite pas à écrire « Dieu nous a créés de la lumière de Sa Sublimité ; et de notre lumière, il a créé les esprits de nos chiites ». C'est également la notion de « justice » que l'islam chiite duodécimain veut s'approprier en portant à sept les piliers de l'Islam, ajoutant la croyance à l'imamat et à la justice divine, rappelant les paroles attribuées à Zoroastre dans *Yasma*, 31, 7-8 : « Celui qui le premier par la pensée remplit de lumière les espaces bienheureux, celui-là, par sa force mentale, a créé la justice par laquelle il maintient la Meilleure Pensée ».

C'est dans la célébration de la fête de No-Rouz que les Iraniens, sans en connaître les raisons premières, préparent dans leurs maisons, des tables d'offrandes avec sept soucoupes contenant sept plantes et plats commençant en persan par la lettre S. Leurs ancêtres mazdéens les disposaient à l'intention de Ahoura Mazda et de six dieux et déesses bienfaisants. Le mythe du feu sacré est conservé dans cette petite lumière qui va brûler toute la nuit devant la porte de la maison. Dans le calendrier de l'année solaire iranienne, toujours utilisé, le premier mois de l'année s'appelle « Farvardin ». Or, Farvar est l'ange qui s'incarne dans le monde physique pour aider les hommes à lutter contre Ahriman et les démons.

Dans le même ordre d'idées, la théologie chiite enseigne que l'histoire du monde est celle d'une lutte entre les forces de la connaissance et celles de l'ignorance. Les forces du bien sont défendues par les initiés, détenteurs de l'enseignement ésotérique, et celles du mal par la majorité ignorante. Une mosaïque dominant un portail de la Municipalité de Chiraz montre le combat d'un cavalier du Bien contre un démon pigmenté.

Les dernières sourates du Coran, souvent récitées pour des motifs prophylactiques sont du même ordre : « Dis ; je cherche protection auprès du

Seigneur de l'aube naissante contre le mal des êtres qu'il a créés, contre le mal de l'obscurité quand elle s'approfondit » (Coran CXIII).

La mission dévolue à Iblis (« Diabolos ») dans le Coran s'apparente à celle confiée à Ahriman dans le manichéisme. En effet, Iblis y a un rôle important dans l'évolution de l'homme qui lui est attribué par Dieu ; pour ne pas s'être incliné devant le nouveau créé, l'homme, comme il l'était demandé à tous les anges, Iblis est condamné par Dieu, mais il obtient que la sentence soit exécutée à la fin des temps ; d'ici là il essaiera d'influencer négativement les créatures humaines, permettant de distinguer les justes des pécheurs.

Quant à la croyance populaire qu'après le mort, le musulman pêcheur doit affronter un passage aussi étroit qu'un cimetière, elle pourrait être une réminiscence du mithraïsme. Mithra est le génie bienfaisant qui protège l'âme du juste contre les démons qui cherchent à la faire tomber dans l'enfer, et préside au jugement qui lui permettra de passer le périlleux pont Cinvat pour s'élever au ciel. Ce qui était attribué aux fameux jardins suspendus de « Le paradis », dans le Coran, est un mot qui vient du persan « paradeisos », qui signifie « jardin ». Il semble que la description de la flore paradisiaque rappelle celle des fameux jardins suspendus de Babylone ou des résidences royales de Pasargades ou de Persépolis.

Quant aux anges ailés qui entourent les souverains sur les bas-reliefs de Taq-i-Rustom près de Persépolis, ils seront adoptés tels quels dans le christianisme et l'islam chiite ; le mausolée d'un saint local d'Isfahan, très populaire, Haroun Valayat, laisse voir au-dessus des fresques représentant le Prophète (voilé) et le 7<sup>e</sup> Imam, des anges soufflant de la trompette, aux ailes déployées, et en habit de page médiéval.

### *1.3 Mythes Égyptiens*

L'Égypte aura été pour la Grèce l'un des relais du legs mésopotamien, technologique avec les objets fabriqués en cuivre, puis en bronze, du 4<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> millénaire, avant J.C., et religieux. La trinité Osiris-Isis-Horus aura eu comme modèle Shamash- Ishtar- Sin (dieu lune). Les fouilles récentes dans les temples Égyptiens ont montré les emprunts dans les domaines de la médecine et de la

pharmacopée à la Mésopotamie. Les connaissances seront transmises aux Grecs, puis plus tard, par les Arabes, au reste de l'Europe.

### *1.3.1 Influence sur le judaïsme*

Les livres de la Genèse (46-50) de l'Exode, du Lévitique, des Nombres, du Deutéronome, décrivent l'importance de la culture Égyptienne pour le peuple hébreu. Salomon n'aura-t-il pas épousé une fille de pharaon, à laquelle il laissera la liberté de pratiquer son culte ?

Quant au monothéisme, dont les Hébreux diffuseront la doctrine, on l'attribue au pharaon Akhnaton (Aménophis IV) qui, en 1372, interdit le culte polythéiste pour le remplacer par une croyance au monothéisme. Cette réforme, mal acceptée par le clergé et les fidèles disparaîtra à la mort du pharaon, mais sera relayée par un personnage biblique, Moïse, dont Sigmund Freud dans son *l'Homme Moïse et la religion monothéiste* dira : « *Il nous devient subitement clair que Moïse fut un Égyptien, probablement de haut rang, dont la légende a fait un juif* ». Le judaïsme en tout cas lèguera la croyance au monothéisme au christianisme et à l'islam.

Quant à la description du premier temple de Jérusalem dans le *Livre des rois*, on voit bien qu'il s'agit de la réplique d'un temple Égyptien, tel qu'on peut les voir encore aujourd'hui, divisé en trois parties, avec le Saint des Saints dans le fond, réservé au seul Grand Prêtre, représentant le monarque. Les églises orientales reproduisent cet espace sacré séparé des fidèles par une iconostase.

### *1.3.2 Influence sur la Grèce*

L'assassinat d'Osiris par son frère Seth, et la recherche par Isis du corps de son mari, sont repris dans la littérature grecque avec Adonis, mortellement blessé par un sanglier et secouru par Vénus. Le nom et la légende d'Adonis sont mentionnés pour la première fois chez un poète grec, Panyasis, qui vivait au début du Ve siècle avant Jésus Christ. Ovide, au livre X de ses *Métamorphoses*, écrit aussi que Vénus accourut pour panser les plaies d'Adonis blessé par un sanglier à la chasse, mais ne réussit pas à épancher le sang de la blessure. De ce sang naquit une fleur : l'anémone rouge.

### 1.3.3 Influence sur le christianisme

Cette influence apparaît, particulièrement en Égypte dans l'église copte, où l'on voit Marie tenant l'enfant Jésus de la même manière qu'Isis tenait Horus dans ses bras.

## 2. L'UNION POUR LA MÉDITERRANÉE : GOUVERNANCE ET SUBSTRAT CULTUREL

Il semblerait actuellement que les leaders politiques européens rejoignent les thèses des chercheurs. Parmi ces derniers M. Abdallah Naaman a écrit *l'histoire des Orientaux de France du I<sup>er</sup> au XX<sup>e</sup> siècle* ; il y rappelle que la France, entre autres, fut évangélisée par des moines proche-orientaux ; le premier évêque de Lyon, Saint Irénée, vint de Smyrne. Aux élections municipales françaises des 9 et 16 mars 2008, onze franco-libanais étaient candidats sur plusieurs centaines de citoyens d'origine méridionale et orientale de la Méditerranée qui faisaient de même.

Le 15 janvier 2008, le premier ministre espagnol, José Luis Zapatero, ouvrit un forum de l'Alliance des civilisations réunissant 350 personnalités de 70 pays dans le but de lutter contre l'intolérance et le radicalisme religieux. Le délégué français soutint cette initiative : « *Le concept s'inscrit dans le droit fil des engagements français en faveur de la paix et de développement* ». Dès le 24 octobre 2007, le Président Sarkozy avait plaidé à Tanger pour l'Union de la Méditerranée. Soulignant qu'il était accompagné de la ministre de la Justice française d'origine marocaine, il rappela que « *l'Islam est aussi une partie de la France* ». Le Président français avait soutenu auparavant ce projet devant les étudiants algériens de Constantine en décembre 2007. Cette idée de construire une union méditerranéenne est un des objectifs majeurs de la politique internationale du Président Nicolas Sarkozy. Ce projet consiste à associer l'Europe et les rives sud et est de la Méditerranée autour de projets communs économiques comme le co-développement, politiques comme la gestion des migrations, la promotion des droits de l'homme et la lutte contre le terrorisme.

Il fallait remplacer la Déclaration de Barcelone, dont peu d'objectifs avaient été remplis et qui n'associait pas suffisamment les pays du Maghreb à la gestion commune des investissements et du choix des priorités, par un Organisme qui soit plus efficace dans la résolution des problèmes importants entre Nord et Sud

de la Méditerranée, où l'écart du PIB individuel est de 1 à 12, où il faut créer 40 millions d'emplois d'ici 2025 si l'on veut conserver le même taux de chômage qu'en 2008, et où l'Europe investira (aujourd'hui 2%) dans les pays du sud autant que les États-Unis le font pour leur continent (20%).

Il existe une attente très forte de la part des pays du sud et de l'est méditerranéens pour les grandes lignes de ce projet déjà définies pour l'horizon 2020 :

- la dépollution de la Méditerranée,
- la gestion de l'eau,
- le plan scolaire méditerranéen,
- l'espace scientifique méditerranéen,
- la mutualisation des services civils,
- l'office méditerranéen de la jeunesse, comparable à l'office franco-allemand ou franco-québécois de la jeunesse,
- les liaisons autoroutières (Alexandrie-Casablanca, etc.) et les transports ferroviaires,
- l'agroalimentaire,
- le dialogue des cultures et surtout leur complémentarité.

Pour emporter l'adhésion de tous les partenaires, le Président Sarkozy s'est rendu en Égypte (30/12/2007), en Arabie Saoudite et aux Émirats (février 2008), en Tunisie (avril 2008), après avoir réajusté les liens avec la Libye et les États du Maghreb. Le Golfe et le Maghreb sont essentiels pour relancer l'économie hexagonale, tandis que les problèmes de sécurité communs ont conduit les Émirats à accorder une base militaire française sur le territoire abou-dhabien.

La France a obtenu la proclamation de l'« *Appel de Rome* » (20/12/2007) pour une coopération « *pour la Méditerranée* », après des entretiens hispano-italo-français. Il s'agissait ensuite de convaincre les Européens non-riverains de cette « euro-méditerranée » ; Madame Angela Merkel admit le principe que l'ensemble des pays européens devait être associé à ce projet. Le Président Sarkozy et la Chancelière allemande présentèrent alors au sommet de Bruxelles leur souhait que les 27 « *établissent l'Union pour la Méditerranée sur un pied d'égalité* ». Une coprésidence assurée par deux pays, l'un du sud, l'autre du

nord, assistée d'un secrétariat, organisera tous les deux ans, un sommet réunissant les 43 pays. Tous les partenaires européens acquiescèrent à ce projet, qui succédait au processus de Barcelone et que la présidence française souhaite développer au cours du deuxième semestre 2008. La Commission européenne continuera, en tout cas, à gérer les 3 milliards d'euros de fonds communautaires alloués entre 2007 et 2010 aux dix États du sud.

De leur côté, 22 pays du sud et de l'est méditerranéens ont fait connaître leur accord. Le Liban comme la Syrie ne se sont pas officiellement prononcés pour des raisons tenant aux difficultés politiques actuelles, ni la Turquie, dont les dirigeants ne souhaiteraient pas que l'entrée éventuelle de leur pays dans l'U. E. soit retardée ou annulée par leur adhésion à cette « Union parallèle ».

Néanmoins, comme le soulignent des observateurs marocains, le problème algéro-marocain, la pression migratoire du Sahel, qui trouve un exutoire dans le relais régional de la « Qaïda », le débat modernité / islam, les conflits israélo-palestiniens, et américano- irakiens risquent de limiter dans ses effets l'arrimage sincère du sud et de l'est au nord méditerranéen. D'autre part, les PME ne sont pas associées aux grands travaux en général dirigés par les gouvernements. Comment les associer, alors qu'elles manquent de moyens, et malgré cela, embauchent une main d'œuvre abondante.

Il n'empêche qu'un courant favorable au projet est soutenu par les mass media arabes ; la France (*FR 24*), la Grande-Bretagne (*BBC-Arabe*) créent des chaînes arabophones, qui contribuent au dialogue interculturel, tandis qu'*Al-Jazira* (Qatar) et *Al-Arabiya* (Émirats) diffusent des programmes en langues européennes. La presse arabe est favorable au projet ; ainsi le quotidien « *Al Raya* » de Doha (Qatar), en janvier 2008, rappelait que « *la Méditerranée représente une identité et une civilisation millénaire, qui a lié l'Afrique du Nord, l'Europe et le Machreq (Proche et Moyen-Orient), comme l'avait déjà souligné le grand écrivain Égyptien Taha Hussein* ».

À court terme, l'hégémonie d'une grande puissance imposant sa langue et sa culture, le danger pour toutes les productions industrielles de cette région de se voir au nom de l'économie de marché complètement paralysées, devraient conduire les États qui se reconnaissent dans cette civilisation méditerranéenne à se sentir plus solidaires les uns des autres. Nordistes comme Sudistes doivent

prendre conscience que la Méditerranée, qu'ils reconnaissent comme « espace culturel » (ce que lui dénie les Américains), peut aussi devenir un espace économique et de défense commune.

Aussi, les conclusions qui se dégageront d'un forum culturel comme le nôtre devront prendre en compte l'urgence d'une intercompréhension culturelle, qui ouvrira les yeux sur un substrat commun dont les sources, même éloignées, doivent redevenir un sujet d'étude. Un Institut du Monde Arabe à Paris, une annexe du Louvre à Abou Dhabi sont sans doute les signes annonciateurs de reconnaissance pour les ancêtres méditerranéens qui n'auront pas donné leur vie pour rien. À Kaslik, haut lieu de la Méditerranée, l'Orient et l'Occident se retrouvent. En fait, ils ne se sont jamais quittés.

### *Références bibliographiques*

#### *Les mythes anciens méditerranéens*

##### A. Ouvrages

- Andre-Salvini Béatrice, Album de l'exposition « *Babylone* » Paris, Musée du Louvre, Louvre 14/03/ au 02/06/2008.
- Bannour Abderrazak, *L'écriture en Méditerranée*, Aix en Provence, Edisud, 2004.
- Benoit Agnès, *Les civilisations du Proche-Orient ancien*, Paris, Ecole du Louvre, 2006.
- Blanc Yannick, *Enquête sur la mort de Gilgamesh*, Paris, Du Félin, 1992.
- Bottero Jean, *La religion babylonienne*, Paris, PUF, 1952.
- Bottero Jean, *La Mésopotamie, l'écriture, la raison et les dieux*, Paris, Gallimard, 1987 puis 1998.
- Bottero Jean, *Naissance de Dieu*, Paris, Gallimard, 1993.
- Bottero Jean, *Babylone et la Bible*, Paris, Gallimard, 1998.
- Bottero Jean, *La plus vieille religion en Mésopotamie*, Paris, Gallimard, 1998.
- Bottero Jean, *La plus vieille cuisine du monde*, Paris, Louis Audibert, 2002.
- Cassabois Jacques, *Le roman de Gilgamesh*, Paris, A. Michel, 1998.
- Charpin Dominique, *Hammu-rabi de Babylone*, Paris, PUF, 2003.



- Forest Daniel, *L'épopée de Gilgamesh et sa postérité*, Paris, Méditerranée, 2003.
- Garelli Paul, *Le Proche Orient Asiatique des origines aux peuples de la mer*, Paris, PUF, 1969.
- Garelli Paul et Lemar André, *Les Empires Mésopotamiens*, Paris, PUF, 3<sup>e</sup> édition, 1997.
- Glassner Jean-Jacques, *La Mésopotamie*, Paris, Guide Belles Lettres des civilisations, 2002.
- Guitton René, *Le Prince de Dieu, sur les traces d'Abraham*, Paris, Flammarion, 2006.
- Joannes Francis, dir., *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, Laffont, « Bouquins », 2006.
- Jouguet Pierre, *L'impérialisme macédonien et l'hellénisation de l'Orient*, Paris, Albin Michel, 1972.
- Kramer Samuel Noah, *L'histoire commence à Sumer*, Paris, Arthaud, 1962.
- Margueron Jean Claude, *Les Mésopotamiens (2 tomes)*, Paris, A. Colin, 1991.
- Menard Jacques, *De la gnose au manichéisme*, Paris, Cariscript, 1996.
- Parrot André, *Découvertes des Mondes Ensevelis*, Paris, Labor et Fides, 1955.
- Parrot André, *Ninive et l'Ancien Testament*, Paris, Labor et Fides, 1970.
- Parrot André, *Assur*, Paris, Gallimard, 1961.
- Roux Georges, *La Mésopotamie*, Paris, Gallimard, 1961.
- Scheer Léo, *Gilgamesh* (adaptation), Paris, Léo Scheer, 2006.
- Tajadod Nahal, *Les Porteurs de lumière*, Paris, Plon, 1993.
- Varenne Jean, *Zaratousthra et la tradition mazdéenne*, Paris, Seuil, 1966.
- Vieyra Maurice, *Les Assyriens*, Paris, Microcosme, 1980.
- Youssif Ephrem-Isa, *Epopée du Tigre et de l'Euphrate*, Paris, L'Harmattan, 1999.

#### *B. Articles*

- Kellens Jean, *Zoroastre dans l'histoire ou dans le mythe*, Paris, *Journal asiatique*, 2001 (tome 289 n° 2).
- Lochon Christian, *Le diable dans le Coran*, Paris, G. L. D. F., Mélanges offerts à J. P. Bayard, 2001.
- Lochon Christian, *L'héritage spirituel de Zoroastre*, Paris, *l'Initiation*, oct. 2004, n° 4.